

**ORDRE DE GENRE,
ORDRE SEXUEL ET ANTISÉMITISME,
La CONVERGENCE DES EXTRÊMES
DANS LES MOUVEMENTS
D'OPPOSITION À LA LOI SUR LE
« MARIAGE POUR TOUS » en
France en 2014**

&

**De "La Manif pour tous" au
RAP IDENTITAIRE ET DISSIDENT,
CIRCULATION DES DISCOURS
ANTIFÉMINISTES, HÉTÉROSEXISTES
ET ANTISÉMITES en France**

de Natacha Chetcuti-Osorovitz
et Fabrice Teicher

**ORDRE DE GENRE,
ORDRE SEXUEL ET ANTISÉMITISME,
LA CONVERGENCE DES EXTRÊMES
DANS LES MOUVEMENTS
D'OPPOSITION À LA LOI SUR LE
« MARIAGE POUR TOUS » en
France en 2014**

&

**De "La Manif pour tous" au
RAP IDENTITAIRE ET DISSIDENT,
CIRCULATION DES DISCOURS
ANTIFÉMINISTES, HÉTÉROSEXISTES
ET ANTISÉMITES en France**

de Natacha Chetcuti-Osorovitz
et Fabrice Teicher

Cette brochure réunit deux articles de
Natacha Chetcuti-Osorovitz et Fabrice Teicher.
Éditée par Lignes de Crêtes avec l'aimable
autorisation de Natacha Chetcuti-Osorovitz.

www.lignes-de-cretes.org



Note des auteurs

Cette recherche a reçu le soutien de Vidal Sassoon International Center for the Study of Antisemitism, Université hébraïque de Jérusalem.

De « La Manif pour Tous » au rap identitaire et dissident, circulation des discours antiféministes, hétérosexistes et antisémites en France

Natacha Chetcuti-Osorovitz et Fabrice Teicher

Depuis 2012, la contestation de l'égalité en matière de genre et de sexualité s'accompagne de diverses expressions antisémites dans les mouvements réactionnaires et nationalistes. Dans ces mouvements, les fantasmes d'altérité mobilisés visent principalement les juives et juifs et les homosexuel-le-s. Ces fantasmes s'enracinent dans une histoire longue de l'antisémitisme (Poliakov, 1994; Joly, 2011) qui évolue dans un alter imaginé, dès la seconde moitié du XIX^e siècle. À cette époque, « le juif » est présenté comme un être abject, étranger au sol français, et dont le corps incarne presque toujours un désordre de genre et une perversion sexuelle (Sanos, 2013).

Si le discours antisémite est un des discours d'altérité constitutif des sociétés occidentales, notamment depuis la fin du XIX^e siècle (Rodrigue et Benbassa, 2002; Favret-Saada et Contreras, 2004), il ne saurait être totalement appréhendé indépendamment des liens qu'il a entretenus avec l'hétérosexisme, l'antiféminisme et l'homophobie, tant ils participent de la construction de l'identité nationale, que ce soit par effet d'opposition ou par intégration (Allal, 2006). Or, ces liens ne sont pas analysés dans le contexte contemporain, alors même que de nombreuses études socio-historiques démontrent leur importance (ANEF, 1998).

C'est cette fonction de l'antisémitisme – dans un contexte contemporain – face aux avancées égalitaires de genre et de sexualités que notre propos vise à analyser. Nous faisons l'hypothèse que l'étude des discours des groupes réactionnaires¹ « anti-mariage pour tous » et « anti-théorie du genre » en France permet de rendre compte de ce phénomène.

L'axe principal de cet article est l'étude des codes de langage (discours, slogans, chansons) de ces groupes et la façon dont la résistance aux politiques d'égalité de genre et de sexualités participe de la résurgence de l'antiféminisme dans les groupes réactionnaires en France. De nombreux travaux en histoire (Muel-Dreyfus, 1996; Sanos, 2013) et en philosophie politique (Fraisse, 2000) ont montré que dans toutes les époques la crainte de l'émancipation des femmes suscite l'opposition acharnée des mouvements nationalistes. L'exemple de Vichy révèle le triomphe de l'antiféminisme qui couvait pendant l'entre-deux guerres (Bard, 1999). Les mouvements antiféministes s'expriment de différentes façons, par des actes (y compris des violences), des politiques, mais aussi en renforçant, dans les fictions littéraires ou cinématographiques, les images, symboles, stéréotypes qui disent la différence des sexes et la place subordonnée des femmes. Dans le contexte actuel, le discours sur « le » féminin, « le » masculin et « la » famille se présente chez les groupes opposés à une égalité des sexes sous la forme d'une évidence qui s'inscrit dans une conception d'une entité

1. Dans le présent article, nous utilisons le terme de réactionnaire pour qualifier l'étude des groupes observés dans le sens de littéral de réaction : réagir, résister, s'opposer.

nationale stimulée par la fabrication du sujet national : blanc et hétérosexuel. Lorsque cette conception est mise à mal par des féministes et des chercheur-e-s, il arrive que ceux-ci soient dénoncés comme juifs. L'originalité du contexte actuel tient dans le croisement de trois thématiques : les normes de genre, le statut de la famille et l'ordre hétérosexuel qu'il s'agit de restaurer.

Quelles sont les esthétiques langagières mobilisées ? Que nous disent-elles des normes de genre qui alimentent la circulation nationale et internationale des idées se diffusant dans des partis politiques en lien avec les groupes réactionnaires qui se sont positionnés sur ces questions, et qui jouent un rôle important dans les rhétoriques du débat ? Quels sont les processus de leur diffusion ? En explorant les conditions de l'élaboration, de la diffusion et de la réception des concepts liés au genre et leur association à des expressions antisémites, l'objectif est de repérer les vecteurs de ces discours (acteurs, associations, organisations militantes, réseaux, organisations politiques, périodiques, sites internet). Comment les performances orales de ces groupes sociaux mettent-elles en scène les normes de genre ? Comment l'appellation « théorie du genre » mobilise-t-elle des figures juives ou des références au judaïsme en général ? Comment l'utilisation de termes antisémites se réactualise-t-elle dans les controverses autour de la « théorie du genre » ? Et comment les « théories du complot » permettent-elles de fusionner les figures du Juif et de l'Homosexuel et de rassembler des mouvements *a priori* opposés pour exprimer une même vision paranoïaque du monde, particulièrement mobilisatrice ?

Cet article analysera dans un premier temps les supports de communication des mouvements d'opposition à la loi relative au « mariage pour tous » (flyers, tracts, aiches, messages sur les réseaux sociaux) et les slogans proférés dans ces manifestations. Puis, nous nous attacherons à analyser un phénomène d'une amplitude médiatique et politique depuis le début des années 2010 : l'émergence de groupuscules réactionnaires détournant volontairement les codes de communication de leurs adversaires. Enfin, nous terminerons par une analyse de la résurgence de groupes musicaux attenants à ces manifestations. La diffusion de leurs chansons aux paroles antisémites, hétérosexistes et antiféministes est grandement favorisée par Internet. Comment ces opposants résistent-ils au déplacement des frontières de genre par ces différents discours centrés autour d'une « idéologie du genre » à combattre ?

Quelle construction de l'expression « théorie du genre » ?

L'expression « théorie du genre » se répand depuis 2010 dans l'espace politique et médiatique et dans la blogosphère européenne, plus spécifiquement en France. Les premières polémiques « sur le genre » en France datent de 2011 et portent sur les nouveaux manuels de Sciences de la Vie et de la Terre². À l'époque, quelques éducateurs catholiques avaient exprimé leurs réserves, craignant de devoir enseigner *le genre* à l'école. Le débat médiatique explose véritablement en 2012 à la faveur des mobilisations contre la loi Taubira ouvrant le

2. En 2011, quatre-vingts députés de la majorité présidentielle demandent le retrait d'un manuel scolaire de première ES et L, pointant particulièrement le chapitre 9 qui traitait des points du programme : « devenir homme ou femme ».

mariage aux unions de personnes de même sexe. La notion même de *genre* a suscité parfois des réactions violentes dans le grand public et dans les manifestations qui ont suivi l'après 2012, notamment en 2014 avec les manifestations contre la loi relative au « mariage pour tous » et le programme dit « ABCD », lancé par le Ministère de l'Éducation Nationale pour lutter contre les stéréotypes de genre. Depuis, les aïches, réactions et discours de rejets ont abondamment nourri les réseaux sociaux.

Si les mobilisations « anti-genre » et anti-« mariage pour tous » ne sont pas particulières à la France (elles sont présentes en Espagne, Italie, Slovénie, Croatie, Hongrie et, au-delà des pays européens, le mouvement est particulièrement développé au Brésil et sur la scène politique au sens strict : parlementaire et gouvernemental), il existe une spécificité française du succès relatif de « La Manif pour tous ». Cette dernière a en effet poussé le gouvernement de Manuel Valls (2014-2016) à reculer sur plusieurs dossiers, dont l'accès à l'insémination artificielle pour les couples de femmes, l'amélioration des droits des personnes trans' et les fameux « ABCD de l'égalité ». « Ce mouvement a paralysé d'autres débats éthiques, comme la gestation pour autrui et l'euthanasie, et réussi à construire une présence publique et politique sans précédent » (Paternotte, Van Der Dussen, Piette, 2015, p. 13).

La genèse de la critique du « genre » comme variable d'analyse des rapports sociaux de sexe vient de l'Église catholique, notamment au moment des conférences onusiennes du Caire en 1994 et de Pékin en 1995. À partir de cette époque, l'ONU introduit la notion de genre pour comprendre les inégalités sociales entre les femmes et les hommes. Dans cette continuité d'évolution des politiques d'égalité des droits, on reconnaît officiellement les droits sexuels et reproductifs. Le Saint-Siège s'oppose à ces évolutions, redoutant une reconnaissance à terme de l'homosexualité et de l'homoparenté, tandis que le Vatican considère qu'il s'agit de pédophilie (Bus et Herman, 2003). Dès lors, le Saint-Siège a élaboré une contre-stratégie qui a eu pour résultat les harangues sur « l'idéologie du genre ». Selon ce discours, le genre constitue un vaste projet idéologique conçu par des féministes, militant-e-s LGBT et chercheur-e-s en études de genre. Il constitue aussi « la matrice des réformes étatiques condamnées par l'Église : contraception, avortement, union civile, "mariage homosexuel", éducation sexuelle, *gender mainstreaming*, lutte contre les violences de genre, etc. » (Paternotte, Van der Dussen, Piette, 2015, p. 14).

Canaux de distribution et circulation du discours « anti-gender »

Les principaux groupes d'opposition à la loi relative au mariage pour tous que nous avons observés depuis l'année 2014 ont lutté contre un « ennemi unique » aux contours multiformes : le *gender*, à grand renfort, sur leurs blogs et sites internet, d'appels à manifester, réunions militantes, chansons et articles. Ainsi, des démonstrations présentées comme des paroles d'expert-e-s viennent expliquer au public (virtuel ou physique) comment le *gender* condense tous les maux du monde contemporain en ce qui concerne la transformation de « la » famille, les relations entre les sexes, la reproduction et la filiation. Le risque étant de voir « la » famille déconstruite et détruite par la figure du « gay » et de « la » lesbienne, de « l'homosexuel-le³ » : cette figure anéantirait la famille traditionnelle et hétérosexuelle.

3. L'article défini est présent dans la citation.

En 2014, par exemple, la revue *L'Héritage*⁴, du mouvement «Renouveau Français», aîche sur la couverture du n° 9 la silhouette d'un homme aux couleurs du drapeau arc-en-ciel (symbole depuis les années 1980 du mouvement LGBT) qui, arme à la main, tire sur la famille traditionnelle hétérosexuelle nucléaire.

Le modèle de la famille conservatrice s'oppose au modèle républicain égalitaire qui garantit une protection à tou-te-s les citoyen-ne-s, quelles que soient leur origine sociale, leur appartenance religieuse, ethnique ou sexuelle. D'un coup, cette protection républicaine est considérée par les détracteurs du «mariage pour tous» comme une dérive égalitaire. L'ensemble de ces messages sont relayés dans ce sens par le site de «La Journée de Retrait de l'École» (JRE) et de «Civitas». Ainsi, Alain Escada, militant d'extrême droite belge et président de «Civitas» organise une série de conférences sur le *danger* de la «théorie du genre».

Une succession d'actions et de tags, notamment dans des universités et lors de manifestations publiques, prolongent l'expression des mouvements d'opposition à la loi relative au «mariage pour tous». Dans ces protestations, les procédures d'altérisation font émerger des figures associées et mobilisées sur un mode fantasmatique qui les rend responsables de la «théorie du genre»: notamment *les juifs*, *les lesbiennes*, *les gays* ainsi que *les Francs-maçons*. Par exemple, lors de la manifestation du 5 octobre 2014, une affiche apposée à Paris⁵, sur des abribus, condamnait une liste d'hommes désignés comme Juifs (élus, essayistes, philosophes). L'affiche est complétée par les commentaires suivants: «Les Européens sont destinés à devenir des bâtards négroïdes»; «La noblesse future des Juifs et des Khazars». On y trouve entre autres les portraits de Nicolas Sarkozy, Bernard Henri-Lévy, Laurent Fabius, Daniel Cohn-Bendit. Quelques jours plus tard, à Toulouse, les murs de l'Espace des Diversités et de la Laïcité – qui accueille le centre LGBT – et la faculté de droit et science politique étaient souillés d'inscriptions homophobes et antisémites (PD = Magen David), signées de croix celtiques (Occident chrétien) et de croix gammées.

Féminisme et antisémitisme: modernité et archéologie des altérités «féminines»

Depuis les années 1990, de nombreux chercheur-e-s ont analysé les constructions croisées des altérités féminines et juives (Thalmann, 1986; Kandel, 1997; Allal, 2006). D'autres travaux (Adorno et Horkheimer, 1969; Le Rider, 1982; Volkov, 2001) ont montré que l'antisémitisme, fondé sur l'altérité du *juif*, s'est exprimé, notamment aux XIX^e et XX^e siècles, au moment même où les discours antiféministes se déployaient, «déplorant les foyers dévastés par des femmes en quête de travail et d'égalité juridique, condamnant le déclin des mœurs supposé mener inéluctablement au renversement des caractères sexuels» (Allal, 2006, p. 131). Shulamit Volkov (2001) montre, dans ses travaux sur l'Allemagne wilhelminienne, que les ressorts communs à l'antisémitisme et l'antiféminisme sont les oppositions à la modernité et à l'idée d'émancipation, caractéristiques des partis

4. www.lheritage.net/index.php?txt=presentation, consulté le 30 octobre 2016.

5. «70 000 manifestants se sont réunis contre "la PMA, la GPA et le genre"», Metronews, 5 octobre 2014.

politiques et des corporations réactionnaires. «Ainsi le stéréotype féminin de la juive se construit en opposition à un idéal national de féminité, qui entérinait la domination masculine» (Allal, 2006, p. 135). En parallèle, l'homme *juif* est investi de tous les attributs (lubrique, véreux, maladif, efféminé) qui l'opposaient à l'identité masculine forgée au sein du nationalisme ; virilité ancrée dans une imagerie classique, grecque et qui doit perpétrer la race «originelle» et la nation. Le «Juif» est en effet un obstacle au nationalisme, dans la mesure où il est «un peuple sans terre», et très présent dans le communisme, car il est considéré comme internationaliste. De là découle une image en miroir que l'on retrouve dans la propagande. Le «Juif» est l'antithèse de l'idéologie nationaliste dans l'image du *mâle* qu'elle promeut. Les travaux de Sandrine Sanos (2013) montrent bien que, à partir de juin 1936, les dénonciations de *Je suis Partout*⁶ se sont concentrées sur la personne de Léon Blum que son double statut d'intellectuel et d'homme politique désignait comme cible privilégiée des attaques de Rebatet et de ses comparses : Blum fut ainsi dépeint tour à tour comme féminisé (semblable à une femme), efféminé (symbole d'un manque de masculinité), ou emblème d'une homosexualité perverse (symbole par excellence d'une masculinité déviante) (Schlagdenhaufen, 2011). Suivant les analyses d'Allal (2006), le discours focalisé sur l'Autre contribue à renforcer la cohésion nationale face à l'ennemi «intérieur», l'antisémitisme s'imposant, à cette époque, comme un discours implicitement normatif sur le genre et la sexualité.

Le féminisme dans ses différentes étapes, de la fin du XIX^e siècle à aujourd'hui, est renvoyé par ses détracteurs à une *idéologie* mettant en crise les frontières traditionnelles entre féminité et masculinité. Cette transgression des frontières hétéronormatives de genre et le pluralisme de la pensée qui l'accompagne remettent en cause le socle épistémologique d'une *évidence* hétérosexuelle et d'une binarité des représentations et pratiques sexuées. De fait, chaque étape du féminisme, et par-delà les différentes tendances qui le traversent, engendre la suppression de la pensée fixe pour la pensée du doute, et ouvre un espace d'ambivalence, de l'indécidable, du jeu sur les limites des représentations sexuelles et de genre.

En termes de genre et de sexualité, les formes des altérités dangereuses qui ont parcouru toute la littérature conservatrice du XX^e siècle jusqu'à nos jours sont «la» femme et/ou «le» féminin renvoyées à un espace de projections et de fantasmes, un corpus mythique et allégorique où la figure de «la» juive prend place. Dans cet imaginaire, «le Juif» efface et transgresse les frontières : celle des États, des sexes, des genres, des religions, des catégories stables de la pensée. C'est dans une volonté de réaffirmation d'une pensée immuable de la différence des sexes et des sexualités que l'antiféminisme se développe.

Le lien entre judaïsme et féminisme, né à la fin du XIX^e siècle, se transforme de nos jours en se fondant sur les deux figures du *juif* et de l'*homosexuel*. Cette récente transformation de la société, que certains évoqueraient sous le terme de «queerisation de la culture», contribue à une rupture des types-idéaux de genre. Cela entraîne des discours sur la dégénérescence

6. *Je suis partout* est un hebdomadaire politique et littéraire français publié par Arthème Fayard, dont le premier numéro sort le 29 novembre 1930. Journal rassemblant des plumes souvent issues ou proches de l'Action française, il devient, à partir de 1941, le principal journal collaborationniste et antisémite français sous l'occupation nazie. Le dernier numéro est daté du 16 août 1944, et ses rédacteurs sont ensuite jugés et condamnés.

et la perversion⁷, car en ce temps d'évolution et/ou d'émancipation des normes juridiques de genres et de sexualités, l'altérité se fait dangereuse et transgressive et suscite la forte résistance des structures androcentrées et hétérosexistes.

Dans la continuité du milieu du XIX^e siècle, l'antisémitisme contemporain n'est pas sans lien avec l'antiféminisme par les figures qu'il mobilise. On peut prendre pour exemple les abondantes citations et émissions diffusées sur internet, notamment sur le site «Égalité et Réconciliation»⁸, par Claude Timmerman lors d'une conférence titrée: «Sur la "science anthropocentrée"⁹». Il y raille des théoriciennes citées comme: «névrosées, lesbiennes et juives», telles la philosophe Judith Butler ou la biologiste Anne Fausto-Sterling, toutes deux associées à «la décadence morale de la famille et de l'ordre du genre». On observe, ici, la permanence des stéréotypes antisémites de la *juive* du début du XX^e siècle, personnifiant, par le détour de la virago, l'intellectualisme au féminin, c'est-à-dire le renversement des rôles et des modèles genrés traditionnels.

Au nom de l'écologie humaine et de la préservation des droits humains, les opposants au «mariage pour tous» et aux études de genre proclament que, pour éviter de détruire les fondements sociaux, il faut faire front aux avancées égalitaires. Le féminisme, au nom de l'écologie humaine, devient ainsi l'ennemi proclamé¹⁰. À la suite de Bruno Perreau (2016), nous pouvons dire que dénoncer ladite «théorie du genre» est un moyen d'intervenir avec force dans le débat public, en s'alignant sur la logique dominante actuelle de l'évaluation des politiques publiques: d'une part, une rhétorique du «monde commun», qui permet d'agir publiquement sans mobiliser des arguments théologiques; et, d'autre part, la rhétorique du «risque», à l'aune de laquelle les politiques sociales sont modelées depuis des années, comme s'il s'agissait d'un risque de type environnemental.

Juifs/ves et homosexuel-le-s, figures d'agrégation d'un ennemi unique

Les débats autour de la loi Taubira ont vu les figures du/de la *juif/ve* et de *l'homosexuel-le* associées à une élite, qui vit cachée et complotte à la destruction d'un modèle. Cette idéologie s'agrège à un discours antimaçonnique, anti-sataniste et nationaliste¹¹ déjà très présent dans ces groupes, comme en témoigne ce slogan proféré lors de la manifestation «Jour de colère» du 27 janvier 2014: «Europe pédo criminelle sioniste satanique».

7. Voir: www.medias-presse.info/habemus-gender-le-colloque-international-despartisans-de-la-theorie-du-genre/9365/, consulté le 29 novembre 2016.

8. Voir: www.egaliteetreconciliation.fr/La-theorie-du-genre-enfin-expliquee-12386.html, consulté le 4 décembre 2014.

9. Voir: <https://gloria.tv/video/N1NfEty6okhQ3S7PaGYuzRATx> et en réponse voir: www.debunkersdehoax.org/la-manip-pour-tous-theorie-du-genre-et-co-comment-ee-manipule-lopinion; consulté le 30 octobre 2016.

10. Voir par exemple, la conférence organisée par Égalité et Réconciliation le 30 janvier 2016 à Nantes et ayant pour titre: *La dictature du féminisme* www.egaliteetreconciliation.fr/la-dictature-du-feminisme-Conference-de-Beatrice-Bourges-a-Nantes-37240.html, consulté le 29 novembre 2016.

Plus largement, c'est dans un discours complotiste déjà en pleine expansion que s'inscrit naturellement cette fusion rhétorique. Naturellement, car – comme l'a montré Pierre-André Taguief (2013) – l'objectif de toute thèse complotiste est, en général, triple : désigner, pour les accuser, les responsables cachés des malheurs du genre humain. Réduire tous les ennemis à la figure d'un ennemi unique et démonisé, ce qui amène en 2014, notamment, à une fusion de la figure du de/la juif/ve et de l'homosexuel-le dans certaines théories complotistes. Provoquer une mobilisation totale contre l'ennemi absolu, dont l'élimination est l'acte par lequel on se libère.

L'identification de responsables, agissant cachés, des malheurs du genre humain est donc le premier objectif de ces théories. Celles-ci fonctionnent sur une mécanique de dévoilement, qui s'accorde bien, nous le verrons, avec les accusations de toutes sortes de pratiques occultes, aussi bien politiques (*lobbying*) que satanistes. Derrière les malheurs du genre humain, il y a toujours un responsable déroulant un plan, et ce responsable est toujours caché. Partant de ce postulat, les complotistes cherchent à relier des informations entre elles en posant la question magique : « à qui profite le crime ? ». Derrière les contradictions apparentes se cachent forcément une cohérence et un ennemi unique et démonisé, ce qui permet de simplifier la compréhension des événements.

Selon les époques et les lieux, on parle ainsi de complot judéo-maçonnique, judéo-capitaliste, judéo-bolchévique, complot juif mondial, complot sioniste mondial, judéo-croisé, américano-sioniste. Que ce soit sous la forme d'une alliance, d'une structure pyramidale ou d'un ennemi aux masques multiples, l'ennemi doit être unique pour être plus facilement combattu. Si le postulat du complotiste est, par exemple, antisémite, il fera en sorte de réduire tous les ennemis désignés à la figure du *juif*.

La démonisation et la déshumanisation par la figuration du porc comme injure à la pratique religieuse, permettent de renforcer l'idée d'une guerre et de préparer l'étape suivant la désignation : le combat, l'élimination.

Par ailleurs, pour le complotiste canadien Henry Makow, le féminisme est un outil de ce projet de destruction auquel participe la loi relative au « Mariage pour tous ». Il explique ainsi, sur son site, dans la présentation de son livre, *L'Arnaque cruelle – Féminisme & Nouvel Ordre Mondial : l'attaque contre votre identité humaine* (2013) que « Les Rockefeller et les Rothschild ont créé la seconde vague du féminisme pour empoisonner les relations homme-femme (diviser pour régner). Leurs buts jumeaux sont la dépopulation et un gouvernement mondial totalitaire¹² ». Deux ans plus tard, le 18 mai 2015, il explique sur le même site que :

L'activisme gay est une des nombreuses marionnettes des lobbies juifs et francs-maçons. [...] Il s'agit véritablement d'une guerre contre la civilisation, antichrétienne et antimusulmane. La religion est un obstacle naturel à un Nouvel Ordre Mondial. L'activisme LGBT, en particulier le gauchisme, fait partie de ce programme subversif. [...] Beaucoup de membres de la communauté juive Illuminati sont également francs-maçons et gay (Pierre Berger, Bertrand Delanoë, Jack Lang).¹³

11. Dans le sens d'anti-internationaliste.

12. <https://henrymakow.wordpress.com/larnaque-cruelle/>, consulté le 4 février 2017.

13. <https://henrymakow.wordpress.com/2015/05/18/lactivisme-gay-fait-partie-duplan-de-dominance-illuminati/>, consulté le 4 février 2017.

Dans un article du 4 mars 2014, intitulé «Gender et pédophilie: les preuves accablantes d'un programme maçonnique et satanique¹⁴», le conspirationniste Laurent Glauzy¹⁵ profite de la publication de l'ouvrage *Unisex* de la philosophe Enrica Perucchiatti, et de l'anthropologue Gianluca Marletta pour livrer sa vision de l'évolution des droits des homosexuel-le-s et de la promotion de l'égalité des sexes. Glauzy dénonce à travers la promotion du «gender» un «projet satanique» dont «l'ambition secrète est de créer un homme nouveau, privé d'identité», «allant vers une légitimation de la pédophilie». En effet, selon Glauzy, le «dogme» du «gender» placerait au même rang l'hétérosexualité, l'homosexualité, la bisexualité et la pédophilie. Ce projet serait soutenu par «les mouvements gay et homosexuels, cachant en arrière-boutique des groupes pédophiles» à la solde des Illuminati et largement financé par les pouvoirs publics. Selon Glauzy, l'objectif de ces groupes est de détruire la famille en tant qu'institution en éradiquant la religion et en passant par l'éducation et la culture (Walt Disney serait un Illuminati franc-maçon qui «promouvait le cannibalisme» et produisait des *snuff movies*¹⁶). Il s'agit d'imposer un «Nouvel Ordre Mondial» faisant allégeance à Lucifer. Glauzy conclut son article par cette phrase: «Décidément, le monde est bien régi par une logique satanique, comme le démontre le *gender*».

La mise en place d'une figure homogénéisée du/de la juif/ve s'articule dans un renversement des codes de communication et à la résurgence de groupes musicaux antiféministes, hétérosexistes et antisémites. Comment intervient cette stratégie de renversement des codes de communication dans toutes ces occurrences de l'altérisation ?

Le renversement de valeurs

Les groupes réactionnaires qui s'agrègent dans l'opposition à la loi Taubira développent une stratégie très poussée de renversement de valeurs d'images et de mots, puisant dans les codes de leurs ennemis pour mieux les détourner. Cette stratégie est assez courante dans les mouvements extrémistes à travers l'histoire. Elle permet d'échapper à des désignations connotées négativement pour le grand public («extrême droite», «réactionnaire», «intégriste») et est d'autant plus forte en ligne, où les internautes n'ont pas toujours le temps ni les moyens de vérifier à quels courants idéologiques appartiennent les mouvements qu'ils y rencontrent.

14. www.contre-info.com/gender-et-pedophilie-les-preuves-accablantes-dunprogramme-maconnique-et-satanique-par-laurent-glauzy, consulté le 13 décembre 2016.

15. Laurent Glauzy, est un auteur complotiste dont les écrits portent principalement sur la dénonciation des Illuminati, des réseaux satanistes et pédophiles, mais également la preuve de l'existence d'extra-terrestres ou de géants ayant vécu sur terre. Il est régulièrement invité par des sites comme Meta TV, Radio Courtoisie et le congrès nationaliste de Philippe de Villiers. Glauzy se définit lui comme « catholique anti-Vatican II, nationaliste, créationniste et profondément pro-Palestinien ». Il est notamment l'auteur de *Pédo-satanisme et franc-maçonnerie. L'autel des élites*. (2015).

16. Films réels tournés pendant le viol et la mise à mort d'enfants.

Ce renversement sert plusieurs objectifs. Il contribue à brouiller les cartes en empêchant de les définir correctement; il leur évite d'être exclus du débat par les médias qui les qualifieraient d'antidémocratiques; il les autorise enfin à délégitimer les adversaires dont ils reprennent les qualificatifs et les images.

Dans les manifestations

Dès le début, le détournement le plus emblématique est l'expression « Pour Tous » tirée de la loi pour « le mariage pour tous », réutilisée dans le nom de l'association « La Manif pour Tous » (avec le choix du mot "manif" plus connoté à gauche que manifestation), l'utilisation du terme « christianophobie » (en écho au terme homophobie et, plus largement, dans le prolongement d'une surenchère de néologismes depuis le début des années 2000, pour distinguer les différentes catégories de victimes de racisme) ou encore l'abondance du terme « discrimination ».

Dans la foulée des manifestations, un certain nombre de performances de rue par des groupuscules voient le jour, détournant parfois en le revendiquant ce détournement, les codes de leurs ennemis, tout en se cachant le plus souvent derrière un anonymat ambigu. Les plus médiatisés sont les « Hommen », « les Veilleurs » (mouvement d'opposition à la loi relative au « mariage pour tous ») et les mouvements qui en sont issus (« Mères Veilleuses », « Sentinelles », « Sentinelle In Piedi »), « les Antigones » (mouvement auto-défini "féministe anti Femen", proche de la mouvance identitaire), et les « Survivants » (mouvement d'opposition à l'avortement). Nous nous attarderons ici sur ceux qui ont le plus mis en oeuvre cette stratégie de détournement.

« Les Hommen »

Apparu le 27 mars 2013, ce groupe de militants masqués se spécialise dans des actions reprenant les codes des « Femen » (torse nu, le corps recouvert d'inscriptions), voire d'« Act'Up » (jet de faux sang sur les locaux d'« Act'Up »).

Le cas des « Hommen » est intéressant à double titre. D'une part, car ils décident de reprendre les symboles de leurs adversaires (ici le mouvement des « Femen ») et de les utiliser à des fins aux antipodes de leurs origines. Et, d'autre part, parce ce mouvement s'inscrit dans un lexique très présent dans les discours réactionnaires contemporains, reprenant à son compte l'iconographie de la Résistance (Tricou, 2015) et de la Révolution, comme en atteste certaines aïches diffusées sur le compte tumblr du mouvement ¹⁷.

Cette image de la Résistance est particulièrement forte également au sein de la « Dissidence » d'Alain Soral, qui revendique son action comme une résistance face à « l'Empire » et introduit notamment ses vidéos en imitant Radio Londres (« Ici ER, les Français parlent aux Français » ¹⁸). Mais ce détournement ne passera pas toujours et l'utilisation

18. www.youtube.com/watch?v=bWM1Hz3kX30, consulté le 17 août 2016.

17. <http://hommen-oiciel.tumblr.com/>

abusive du personnage de bande-dessinée Superdupont dans ses publications vaudra à Soral une mise en garde du rédacteur en chef de *Fluide Glacial*, dénonçant l'hypocrisie de ce détournement ¹⁹.

Enfin, comble du paradoxe du retournement de valeurs, des mouvements profondément antisémites, qui relativisent bien souvent la gravité de la Shoah, appellent cette même Shoah en référence pour revendiquer un statut de victime du crime commis par la loi relative au « Mariage pour Tous » et ses conséquences supposées.

Ainsi sur le compte twitter d'« Égalité et Réconciliation », un photomontage circule, dès 2012, qui reprend une célèbre photographie prise en 1943 lors de la répression de l'insurrection juive dans le ghetto de Varsovie et devenue un des symboles iconiques de la persécution des Juifs par les nazis. À droite de cette photographie est accolée une autre montrant un enfant supposé manifester aux côtés de militant-e-s pour le mariage pour tous et pour la légalisation de l'homoparenté ²⁰.

En mettant en scène une similitude dans les postures des deux enfants, les auteurs de ce montage établissent un parallèle entre les menaces nazies, à l'époque, et homosexuelles, aujourd'hui. La photo de droite s'avérera être également un montage, car la pancarte portée par l'enfant est celle brandie par des adultes lors d'une manifestation de l'association « Les Panthères Roses », association *queer*, qui a cessé d'exister en 2008.

Détournements musicaux : rock identitaire et rap « dissident »

Autre dimension culturelle, qui permet à des mouvements réactionnaires de diffuser une haine antisémitique, homophobe et antiféministe, tout en pratiquant ce renversement d'image : la musique. Et, plus particulièrement, la musique traditionnellement opposée aux mouvements réactionnaires : le rock et le rap. L'utilisation du rock, et plus précisément du hard rock, n'est pas nouvelle à l'extrême droite, notamment dans les années 1970 en Europe et plus particulièrement en France dans les années 1980 par les mouvements *skinheads*. Cependant, les années 2000 et le développement d'Internet ont contribué à populariser des groupes de musique au discours xénophobe, par-delà les milieux groupusculaires au sein desquels ce type de musique se retrouvait.

Le cas des Brigandes, d'égéries à parias de l'extrême droite

Dans la foulée des manifestations d'opposition à la loi relative au « Mariage pour tous », un groupe de sept jeunes filles, masquées en toutes circonstances, se fait connaître sur Internet à partir de l'été 2014, avec des clips au style musical oscillant entre pop et folk

19. Communiqué diffusé sur le site de *Fluide Glacial* par son rédacteur en chef, le 26 décembre 2013, www.luideglacial.com/niouzes/index.php?id_niouze=20

20. Tweet du 18 décembre 2012 sur le compte officiel d'Égalité et Réconciliation : @EetR_National.

et à l'esthétique *kitsch*. Elles se nomment « Les Brigandes » (en hommage aux insurgés royalistes vendéens) et c'est leur morceau *Antifa* qui les fait connaître, en mai 2015, avec un clip vu plus de 100 000 fois sur la plateforme *Youtube*. Si leur style musical n'est pas facile à classer, leurs idées, elles, sont beaucoup plus claires, et cette chanson en pose déjà un certain nombre : hétérosexiste, antisémite, raciste, antigauchiste, antijésuite, anti-intellectuelle. Par une série de faits divers, la chanson présente des personnages « innocents » (« un vieillard à la caisse du supermarché », « une jeune fille [lisant] sa Bible dans le train »...) persécutés par des personnages censés être des victimes (« des bronzés livides », « des rastas non violents ») et déplore le fait que les dites victimes sont celles qui seraient les agresseurs.

Cette rhétorique est symptomatique du discours complotiste en général et, particulièrement à l'extrême droite, lorsqu'après chaque attentat, des théories expliquent que les victimes sont les coupables et les coupables sont les victimes, comme dans les tweets postés par le député belge Laurent Louis, proche de Dieudonné, au lendemain de l'attentat contre *Charlie Hebdo* ²¹.

On retrouve également cette rhétorique à l'oeuvre dans l'accusation de fascisme de leurs ennemis, comme dans la chanson *Cerveau Lavé* dans laquelle « Les Brigandes » dénoncent « la gestapo Reuter ».

Durant plus d'un an, ces dernières suscitent l'intérêt de la plupart des groupes et associations d'extrême droite. Par deux fois, elles sont invitées à se produire lors du rassemblement identitaire « Synthèse Nationale », en 2015 ²² puis en 2016. Lors de ce deuxième passage, elles jouent devant Jean-Marie Le Pen et le leader des Jeunesses Nationalistes Révolutionnaire, Serge Ayoub. Dans un entretien accordé au mouvement royaliste « Vexilla Galliae », la meneuse du groupe, Marianne, déclare toucher « une sphère assez large depuis Égalité et Réconciliation jusqu'à la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X, en passant par les Dieudonnistes de la quenelle, le F.N. des partisans de J.-M.L.P., et de manière générale la mouvance dite nationaliste, qu'elle soit chrétienne, paganiste ou agnostique ²³ ». En trois mois, leur clip *Foutez le camp* ²⁴, posté le 29 octobre 2016, est visionné plus de 330 000 fois sur *Youtube*.

Les premières paroles donnent le ton, violemment anti-islam, xénophobe et nationaliste :

Si vous n'aimez pas la France, ça n'a pas d'importance, Foutez le camp !

Brigitte Bardot et la charia, ça ne s'accordera pas, Foutez le camp !

C'est pourtant facile à comprendre, nous ne pourrions pas nous entendre

Et comme il y en a un de trop, qu'il prenne un bateau.

21. Tweets du 8 janvier 2015 sur le compte @Laurent_LOUIS

22. <http://synthesenationale.hautetfort.com/la-9e-journee-de-synthese-nationale/>, consulté le 5 février 2017.

23. <http://linformationnationaliste.hautetfort.com/archives/2015/09/index-6.html>, consulté le 5 février 2017.

24. www.youtube.com/watch?v=idRQsWTTVYA, consulté le 5 février 2017.

Dans la chanson *Seigneur je ne veux pas devenir Charlie*²⁵, les figures homosexuelles sont représentées par des cochons pour illustrer des paroles d'opposition à la loi relative au «Mariage pour tous» et à la destruction de la famille qui en découlerait :

Et j'appelai dans la pénombre les parents qu'on m'avait promis
Deux hommes ont voulu me répondre, de honte je me suis enfuie (*bis*)
Car maintenant en ce bas monde les hommes ensemble se marient.

Quelques instants plus tôt, des hommes politiques en kippa apparaissent devant une chasuble maçonnique pour illustrer les puissances occultes et rappeler qu'homosexualité, judaïsme et maçonnerie font partie d'un même complot.

Dans le discours des «Brigandes», c'est la dimension complotiste qui leur permet d'associer antisémitisme et homophobie (par la réduction à un ennemi unique évoquée par Taguief, 2013), et c'est cette même dimension complotiste du discours qui leur permet d'être diffusées dans les milieux d'extrême droite ainsi qu'au sein d'une partie des milieux catholiques traditionalistes.

Le rap dissident

De l'autre côté de l'échiquier politique, la Dissidence d'Alain Soral, qui prône la réconciliation de «la droite des valeurs et la gauche du travail», utilise également le Rap, qu'il dénonce comme instrumentalisé par le système qu'il est censé dénoncer. Là encore, c'est un discours complotiste qui permet de fédérer. Si celui de Soral est antiféministe, antisémite et homophobe, il permet également de rassembler des personnes qui ne le sont pas, mais cherchent «les responsables cachés des malheurs du genre humain» (Taguief, 2013). Ainsi le rappeur *Rockin' Squat*, figure du rap français *underground*, soutient Alain Soral en 2014, ce qui le coupera d'une partie de sa base populaire et verra son exclusion d'un certain nombre de manifestations. En 2016, il préface également le dernier livre de Kémi Séba, figure suprémaciste, antisémite et homophobe²⁶.

Deux chansons du rappeur portant sur les théories complotistes illustrent ces rapprochements. En 2007, dans le morceau *Illuminazi 6.6.6.*, il explique qu'il n'«y a pas d'attentats, que des bénéfiques» et fustige ceux «qui croient encore que le 11 Septembre c'est Ben Laden qui a fait péter le décor». Deux ans plus tard, en 2009, les paroles de la chanson *Le Pouvoir Secret* sont encore plus explicites :

La conspiration globale des gouvernements invisibles
Du Nouvel Ordre Mondial nous ont tous pris pour cible
La Police Internationale des Illuminatis
Va être dans un futur proche l'OTAN et les Nations Unies [...]
Qui a créé le communisme et qui gère le capitalisme
Rothschild est-elle derrière toutes les révolutions modernes ?

25. www.youtube.com/watch?v=emdphyTXTzE

26. Sa préface ne porte pas sur ces thèmes mais sur les manipulations de la part des hommes de pouvoir

Rockin' Squat s'est toujours défendu d'être antisémite et précise d'ailleurs, dans *Le Pouvoir Secret*, que « le problème n'est pas le lobby juif mais le pouvoir secret ». Cependant, ce discours complotiste est utilisé par le mouvement d'Alain Soral. En effet, le site du mouvement d'Alain Soral, « Égalité et Réconciliation » fait souvent la promotion de rappers au discours antisémite, antisioniste, antiféministes, homophobes ou complotistes ²⁷ (Taïpan, El Matador, Shone Karifa, Mysa, John Sadeq). En 2013, Alain Soral cherche également à revisiter l'histoire du rap sous un angle complotiste, tout en faisant parler de lui, avec la publication par sa maison d'édition, Kontre Kulture, de *L'effroyable imposture du Rap*, par Mathias Cardet, qui se présente comme un ancien rappeur. L'ouvrage cherche à démontrer que le rap, utopie contestataire de banlieue, est devenu une machine de manipulation publicitaire et d'abrutissement des masses auquel aurait participé le FBI. Dans la foulée de la sortie du livre, Mathias Cardet et Soral tentent de monter un label de rap indépendant mais l'aventure tourne court.

Le rappeur le plus populaire de cette mouvance est Edel Hardiess, dont le clip *Seconde vie* a été visionné plus de 160 000 fois sur *Youtube*. Hardiess se dit proche des idées du FN, « le seul parti qui a dit qu'il reviendrait sur le mariage gay [...] le parti qui s'est le mieux comporté sur l'affaire Dieudonné » et qui partage une position anti-Femen: « tout le monde est d'accord, faut les écraser ». Le refrain de son titre *Louis 94*, sorti fin 2013, ne laisse planer aucun doute sur sa proximité avec la nébuleuse d'Alain Soral: « Dissident, dissident, dissident, dissident. Dans le son, le sang, les actes, je combats! ». Antisémite et homophobe il dénonce « l'homosexualisation des banlieues » qui « n'a rien à voir avec la virilité de l'ouvrier africain ». Sa chanson *Nique ta mode* est violemment antiféministe, et hétérosexiste:

Aujourd'hui la mode pour un mec c'est d'être une meuf [...] plus d'intérêt à la muscu qu'à la mosquée. [...] La mode pour une meuf c'est d'être un mec. [...] La mode [...] c'est nous faire croire qu'être tolérant c'est trouver cool que deux hommes puissent s'embrasser dans la rue. [...] Nier les rôles hommes-femmes tout inversé! Nique ta mode!

L'attitude de la dissidence d'Alain Soral à l'égard du rap, comme vecteur d'un discours politique peut se résumer à un triple mouvement: l'élévation d'artistes qui ne partagent pas forcément ses idées, du moment qu'un discours complotiste peut amener leurs auditeurs vers Alain Soral; la promotion beaucoup plus active d'un rap ouvertement homophobe, antiféministe et antisémite, et une entreprise de délégitimation de rappers aux idées opposées.

Le rap d'extrême droite

Enfin, ce tour d'horizon ne saurait être complet sans aborder le rap identitaire, d'extrême droite traditionaliste qu'Internet a permis de sortir d'une certaine clandestinité. Pas de stratégie de dédramatisation, mais des paroles violemment antisémites, antiféministes,

27. www.egaliteetreconciliation.fr/Un-vent-de-politiquement-incorrect-soule-sur-lerap-21093.html, consulté le 5 février 2017.

anti-islam et homophobes. Ainsi le rappeur Kroc Blanc, visage masqué, interprète des morceaux aux titres évocateurs comme *À la droite du Menhir* (surnom de Jean-Marie Le Pen) dont le clip est visionné 724 140 fois au 18 juin 2017, *Antifrance*, *Islamophobia*, *Je vote FN...* Il y dénonce la « traîtrise des femmes » (Antifrance), « les airs de tapette » de ses ennemis (*Sang versé*, vu plus de 150 000 fois sur Youtube). Dans *Je vote FN*, il déclare « Quels sont mes torts ? Être un mâle blanc, hétérosexuel et catholique ».

En utilisant le rap, Kroc Blanc détourne un style venu des minorités pour dénoncer leur sort et l'utilise comme une revanche contre ces mêmes minorités. Face aux discours qui dénoncent la montée du racisme en France, il s'inscrit dans un discours de dénonciation du racisme anti-blanc, développé depuis la fin de la décennie 2000 par les mouvements identitaires. Mais ce détournement ne fédère pas toujours. Kroc Blanc déclare ainsi « Les rappeurs me détestent car je suis nationaliste, et les nationalistes me détestent car je fais du rap. » Et l'accusent de faire de « la musique de nègre²⁸ ».

Son acolyte Amalek lui a trouvé un argument de taille pour contourner ce paradoxe qu'il explique ainsi sur son blog : En tant que rappeur dit nationaliste, j'ai d'abord cru reprendre les armes de l'ennemi pour les utiliser contre ce dernier. Je me suis rapidement aperçu que je ne faisais que me réapproprier la culture de mes ancêtres européens. Non seulement les Celtes avaient inventé la rime mais la musique rap elle-même est apparue au Moyen-Âge en Europe et à l'origine n'a rien d'une musique nègre.

Amalek, dont l'audience est plus réduite (50 000 vues pour sa vidéo la plus visionnée sur *Youtube*), est également plus violent dans ses propos ouvertement antisémites. Il dénonce « les journalopes, ces Putes à Juifs aux ordres du Crif qu'on fuck, tous ces pédés d'sous-hommes, léchant le cul du diable » (Putes du système). Dans *Putes à Juifs*, (toujours accessible sur *Youtube*²⁹), il s'en prend aux « truies juives comme Simone Veil, Il aurait fallu les pendre » et dénonce le « complot des juéós-pousses-crottes pour nous couper les couilles ».

Le 22 avril 2014, il est condamné à cinq mois de prison ferme pour « provocation à la discrimination raciale » peine rare pour ce type de délit, suite à une vidéo dans laquelle il tient des propos violemment antisémites à l'encontre du préfet de Picardie.

Conclusion

Les convergences entre groupes *a priori* opposés qui s'opèrent dans l'opposition à la loi du « mariage pour tous » s'appuient sur les nouvelles technologies numériques via les réseaux sociaux, la montée du populisme et sur une stratégie performative bien rodée de renversement d'images et de valeurs. Ces groupes sortent de la sphère minoritaire qu'ils ont toujours occupée et ont pesé de tout leur poids lors des dernières élections présidentielles en France, tentant d'imposer de nouvelles configurations institutionnelles, politiques, et de la société civile. Selon Paternotte, Van der Dussen et Piette, « il est important de ne pas

28. www.lesinrocks.com/2015/07/25/musique/de-kroc-blanc-a-amalek-plongee-dans-le-rap-dextreme-droite-11763528/, consulté le 5 Février 2017.

29. www.youtube.com/watch?v=EpaacGEgybY, consulté le 5 février 2017.

considérer ces mobilisations comme de simples réitérations de phénomène plus anciens d'opposition, ni de croire que ce sont les derniers soubresauts de forces appartenant au passé» (2015, p. 15-16) : l'élection de François Fillon à la primaire de la droite et la référence aux « valeurs chrétiennes » dans la rhétorique des candidats à l'élection présidentielle française au printemps 2017 le montre bien.

Le poids politique de cette mobilisation surprend autant les médias qu'une partie de la classe politique pour plusieurs raisons. La première en est l'aveuglement d'une grande partie de la gauche, persuadée que l'antisémitisme, l'homophobie et l'antiféminisme ne peuvent être que des idées d'extrême droite et/ou catholiques. Or, les mouvements antisémites d'extrême droite et/ou catholique, ont compris, eux, qu'une partie des populations traditionnellement de gauche, aujourd'hui laissées pour compte, partagent ces sentiments. En découle la seconde raison : les transformations d'un échiquier politique qui a totalement détaché le souci de l'égalité sociale des « impératifs » économiques, entraînant une « panique » sociale. Dans ce désarroi, les tenants du conservatisme sexuel et de genre ont joué un rôle de repère en réaffirmant des normes conventionnelles de genre. Ainsi les notions de genre et d'homoparentalité sont réinterprétées pour reformer un consensus hégémonique. Le catholicisme fondamentaliste avec les « manif pour tous » et les groupes contre ladite « théorie du genre » a retrouvé une tribune et représente désormais une force en termes d'adhésion de valeurs, dans un état séculier et laïc.

C'est donc un phénomène nouveau qui se cristallise en 2014 avec l'émergence d'acteurs peu habitués aux débats publics. Et le discours réactionnaire, plus traditionnellement situé à l'extrême droite, se met à l'unisson pour séduire des classes populaires, comme le fait Alain Soral en déclarant : « Ce ne sont pas les prolos qui réclament [...] le mariage pour tous [...] ce sont les bourgeois parasites à la Badinter » (Soral et Naulleau, 2013, p. 31). Ce discours s'inscrit dans une stratégie de confusion, mise en oeuvre par ces groupes, qui s'appuie sur des renversements de valeurs et d'images afin de participer à un large mouvement de dédramatisation initié par l'extrême droite politique.

L'antisémitisme, l'hétérosexisme et l'antiféminisme permettent enfin de fournir les moyens d'une riposte à certaines jeunes de milieux défavorisés issus des migrations postcoloniales, qui se trouvent stigmatisés comme « l'étranger ». Ces mêmes jeunes se sentent par ailleurs peu concernés par les politiques d'égalités de genre et de sexualités (Chetcuti, 2014). C'est la détestation d'ennemis communs qui permet la convergence réactionnaire et redessine en profondeur le paysage politique français.

Bibliographie

Adorno Theodor & Horkheimer Max, 1969, *Dialektik der Aufklärung, Philosophische Fragmente*, Francfort s/Main: Fisher Taschenbuch.

Allal Marina, 2006, « Antisémisme, hiérarchies nationales et de genre : reproduction et réinterprétation des rapports de pouvoir », *Raisons Politiques*, n° 24, p. 125-141.

Anef Printemps-Été, 1998, *les Féministes face à l'antisémisme et au racisme*, Journée de l'ANEF du 14 juin 1997, n° 26.

Bard Christine (dir.), 1999, *un siècle d'antiféminisme*, Paris: Fayard.

Benbassa Esther & Rodrigue Aron, 2002, *Histoire des Juifs sépharades. De Tolède à Salonique*, Paris: Seuil.

Chetcuti Natacha, 2014, « "Théories de genre" et normes sexuelles : l'écho d'une polémique en milieu scolaire », revue *Poli no 9, Sexe en public*, p. 90-97.

Favret-Saada Jeanne & Contreras Josée, 2004, *le Christianisme et ses juifs (1800-2000)*, Paris: Seuil.

Fraïsse Geneviève, 2000, *les Deux gouvernements : la famille et la cité*, Paris: Folio Essais.

Glaury Laurent, 2015, *Pédo-satanisme et Franc-maçonnerie : l'autel des élites*, Éditions Maison du Salat.

Joly Laurent, 2011, *l'Antisémisme de bureau. Enquête au coeur de la préfecture de police de Paris et du commissariat général aux questions juives (1940-1944)*, Paris: Grasset.

Kandel Liliane (dir.), 1997, *Féminismes et nazisme*, Paris, CEDREF: Publications de l'Université Paris 7 Denis-Diderot.

Le Rider Jacques, 1982, *le Cas Otto Weininger. Racines de l'antiféminisme et de l'antisémisme*, Paris: PUF.

Muel-Dreyfus Francine, 1996, *Vichy et l'éternel féminin: Contribution à une sociologie politique de l'ordre des corps*, Paris: Seuil.

Naulleau Eric & Soral Alain, 2013, *Dialogues désaccordés: Combat de Blancs dans un tunnel*, Paris: Hugo & Cie.

Paternotte David, Van der Dussen Sophie, Piette Valérie (dir.), 2015, « *Habemus Gender!* Déconstruction d'une riposte religieuse », *Sextant*, n° 31, Bruxelles: Éditions de l'Université de Bruxelles.

Perreau Bruno, 2016, *Queer Theory: The French Response*, Stanford: Stanford University Press.

Perucchiotti Enrica & Marletta Gianluca, 2014, *Unisexé, La création de l'homme sans identité*, Macro Éditions.

Poliakov Léon, 1994, *Histoire de l'antisémisme, 1945-1993*, Paris: Seuil.

Sanos Sandrine, 2013, *The Aesthetics of Hate, Far-Right Intellectuals, Antisemitism, and Gender in 1930s France*, Stanford: Stanford University Press.

Schlagdenhauffen Régis, 2011, *Triangle rose: la persécution nazie des homosexuels et sa mémoire*, Paris: Autrement.

Taguieff Pierre-André, 2013, *Court traité de complotologie*, Paris: Mille et une nuits.

Thalman Rita (dir.), 1986, *Femmes et fascismes*, Paris: Éditions Tierce.

Tricou Josselin, 2015, « La "cathosphère", montée en puissance de nouvelles autorités religieuses ? », *tic&société* [En ligne], vol. 9, n° 1-2 | consulté le 06 novembre 2016. URL: <http://ticetsociete.revues.org/1899>.

Volkov Shulamit, 2001, « Antisemitismus und Antifeminismus: Soziale Normen der kultureller Code », in S. Volkov (dir.), *Das jüdische Projekt der Moderne: zehn Essays*, Munich: Beck, p. 62-81.

Autres sources - Sites internet - Comptes twitter

Les Brigandes, Clip *Antifa*, www.youtube.com/watch?v=SBnXCotdkaE

Les Brigandes, Clip *Cerveau lavé* www.youtube.com/watch?v=yrGNjMGgwWs

Les Brigandes, Clip *Foutez le camp*, www.youtube.com/watch?v=idRQsWTTVYA

Les Brigandes, Clip *Seigneur je ne veux pas devenir Charlie*, www.youtube.com/watch?v=emdphyTXtZE

Rockin Squat, Clip *Illuminazi 6.6.6*, www.youtube.com/watch?v=AaaqnxUSGe8

Rockin Squat, Clip *le Pouvoir secret*, www.youtube.com/watch?v=Hf2aQWLx3JA

Edel Hardiess, Clip *Seconde vie*, https://www.youtube.com/watch?v=qiCzj_9xzAl

Edel Hardiess, Clip *Louis 94*, www.youtube.com/watch?v=O7sRCgvzkNE

Kroc Blanc, Clip *À la droite du Menhir*, www.youtube.com/watch?v=mMkH4uowDT0

Kroc Blanc, Clip *Antifrance*, www.youtube.com/watch?v=-GKAJTkkMs8

Kroc Blanc, Clip *Islamophobia*, www.youtube.com/watch?v=40M0aB6kjkz

Kroc Blanc, Clip *Je vote FN*, www.youtube.com/watch?v=rNhCHVdNo5s

Kroc Blanc, Clip *Sang versé*, www.youtube.com/watch?v=d8_yrtHXsRI

Amalek, Clip *Putes du système*, www.youtube.com/watch?v=NmOd9-sNMCo

Amalek, Clip *Putes à Juifs*, www.youtube.com/watch?v=EpaacgEgybY

JRE : <https://mouvement-jre.com/>

Civitas : www.civitas-institut.com/

Contre-info : www.contre-info.com

Metronews : www.metronews.fr

Fluide Glacial : www.fluideglacial.com

Égalité et Réconciliation : www.egaliteetreconciliation.fr/

David Dees : <http://ddees.com/>

Henry Makow : <https://henrymakow.wordpress.com>

Revue l'Héritage : <http://lheritage.fr/>

Hommen : <http://hommen-oiciel.tumblr.com/>

Les Antigones : <https://lesantigones.fr/>

Les Brigandes : <https://lesbrigandes.com/>

Les Brigandes sur Youtube : www.youtube.com/channel/UCQsPTAuUF2EMe8y7gnNtQWA

Vexilla Galliae : <http://vexilla-galliae.fr/>

Égalité et Réconciliation : @EetR_National

Laurent Louis : @Laurent_LOUIS

ORDRE DE GENRE, ORDRE SEXUEL ET ANTISÉMITISME, LA CONVERGENCE DES EXTRÊMES DANS LES MOUVEMENTS D'OPPOSITION À LA LOI SUR LE « MARIAGE POUR TOUS » en France en 2014

Natacha Chetcuti-Osorovitz et Fabrice Teicher

En 2013 et 2014, plusieurs centaines de milliers de personnes défilent en France contre la loi sur le « mariage pour tous ». Cette mobilisation voit s'associer des courants aux préoccupations très éloignées, notamment autour d'ennemis communs, principalement juifs, lesbiennes et gays. La question de l'égalité, en termes de genre et de sexualité, se trouve en effet au cœur même de la question nationale (BERENI et TRACHMAN, 2014; CHETCUTI a, 2014) et suscite une violente opposition de la part de mouvements réactionnaires et nationalistes, qui n'hésitent pas à y mêler un antisémitisme virulent.

Curieusement, deux mouvements a priori opposés se retrouvent dans cette dynamique. Tout d'abord, la résurgence d'un antijudaïsme chrétien prompt à associer judaïsme et homosexualité considérant celle-ci comme une « abomination ». Cette idéologie se retrouve principalement au sein de la droite nationaliste ainsi qu'à l'extrême droite. Tandis que chez des militants qui se revendiquent de gauche¹ les « théories du complot » fleurissent depuis le 11 septembre 2001. Les figures du *juif* et de l'*homosexuel-le*² sont considérées comme appartenant à une élite qui complot pour la destruction de la France, de la nation et de ses valeurs. Ces groupes recyclent une imagerie nazie en substituant à la notion de race celle de lobby et, bien souvent, celle du sioniste à celle du Juif.

C'est en 2013-2014 que cette convergence se cristallise autour des débats sur « le mariage pour tous », perçu comme un projet de destruction soit de la famille, soit de la nation ou plus largement de la société.

Cet article vise à comprendre l'articulation de l'antisémitisme, du racisme, de l'antiféminisme et de l'homophobie et la manière dont cette imbrication a structuré la résistance à l'égalité des droits. En quoi, et dans quelle mesure, les convergences entre les discours antisémites et homophobes produits lors des manifestations contre la loi sur le « mariage pour tous » sont-elles représentatives d'une très ancienne perméabilité intrinsèque entre les deux idéologies ? Nous partons de l'hypothèse que l'étude des discours des groupes réactionnaires³ opposés à la loi sur « le mariage pour tous » et « antithéorie du genre » en France, permet de rendre compte de ce phénomène.

1 Il s'agit de personnes se considérant de gauche qui militent dans des mouvements comme Le Parti Antisioniste, Égalité Réconciliation ou des mouvements islamistes, sans se définir sur la base d'un clivage traditionnel gauche/droite.

2 La graphie en italique pour les termes génériques de *juif*, *femme*, *homme*, *naturel*, *homosexuel-le* sera employée quand il s'agira de souligner le caractère idéologique de ces constructions. Quand le terme de « Juif » correspondra explicitement à une nationalité imaginaire, nous l'écrirons avec une majuscule.

3 Dans le présent article, nous avons choisi le mot de réactionnaire pour qualifier les groupes observés, non pas dans son sens fort et politiquement péjoratif de qui se montre partisan d'un conservatisme étroit ou d'un retour vers un état social ou politique antérieur ; mais dans le sens plus littéral de réaction : réagir, résister, s'opposer.

Présentation du terrain

Cette étude implique de s'intéresser aux discours produits au niveau interne et externe par les différents groupes observés, afin d'examiner les logiques d'interprétation et d'appropriation des normes de la différence des sexes et de l'hétérosexualité, ainsi que la réactualisation des stéréotypes négatifs associés à l'homosexualité et aux juifs. L'objectif est de comprendre la façon dont les rapports de pouvoir hiérarchisant les sexualités, les religions et l'appartenance supposée à une confession structurent la production des discours sur le genre. Le corpus est formé principalement des discours émanant des groupes contestataires en France, principalement durant l'année 2014. Ces groupes ont été choisis à la fois parce qu'ils se sont opposés aux programmes d'éducation à l'égalité entre femmes et hommes, à la réforme du mariage, à l'homoparenté⁴, et aux droits reproductifs, mais également parce qu'ils se sont fait remarquer lors d'interventions médiatiques alliant l'épouvantail de la figure juive à ladite « théorie du genre ».

Ce travail d'analyse des discours rencontre trois difficultés principales: la grande multiplicité de points de vue, les nombreux revirements et désalliances idéologiques, et la surabondance de production de certaines de nos sources, souvent répétitives. Nous avons donc choisi de nous appuyer sur une source représentative de chaque grande tendance, en restant attentifs à ne pas nous cantonner à des exemples trop minoritaires. Enfin, nous avons choisi de nous limiter à l'année 2014 car elle représente l'apogée de ces alliances.

Égalité et Réconciliation: association politique présidée par Alain Soral, dont le slogan est « la gauche du travail et la droite des valeurs ». Proche de Dieudonné et au cœur d'un réseau qui se désigne sous le nom de « dissidence », l'association se caractérise par un discours antisémite, antisioniste, complotiste et par une critique virulente de la loi sur le « mariage pour tous »^I.

Jour de Colère: collectif d'associations rassemblées autour d'un mouvement de contestation aux contours très larges, englobant l'opposition à la loi sur le « mariage pour tous », et dont des membres ont propagé des slogans ouvertement antisémites lors de la manifestation organisée par le collectif le 26 janvier 2014^{II}.

Journées de Retrait de l'École: mouvement créé à l'initiative de Farida Belghoul et dont le slogan est « pour l'interdiction de la théorie du genre dans tous les établissements scolaires »^{III}.

4 Depuis une vingtaine d'années, nous sommes témoins de l'usage inflationniste du terme « parentalité » et de ses variantes les plus répandues (« homoparentalité », « monoparentalité », etc.). Pourtant, il nous semble que le terme « d'homoparenté » convient mieux au débat que nous engageons: l'« homoparentalité » renvoie aux rôles parentaux tenus par les adultes homosexuels, alors que l'« homoparenté » se réfère à leur place de parents dans une structure de parenté.

I <http://www.egaliteetreconciliation.fr/>

II <http://www.jourdecolere.com/>

III www.jre2014.fr

Kemi Seba: essayiste qui se définit comme anti-impérialiste et anti-sioniste. Partage certains combats de Soral et Dieudonné. Ses propos lui ont valu plusieurs condamnations médiatisées, pour incitation à la haine raciale. Ses déclarations étudiées ici proviennent de nombreuses sources et entretiens, qui sont tous relayés par son compte twitter: @KemiSeba1

Méta TV: site internet complotiste, animé par Tapa, se désignant comme faisant partie de la «dissidence»^{IV}.

Quenel +: «plateforme de réinformation» fondée par Dieudonné^V.

Radio courtoisie: «la radio du pays réel et de la francophonie» est une radio associative privée, proche des milieux catholiques traditionalistes et du Front National, plus particulièrement de la ligne Jean-Marie Le Pen. Fréquence 95,6 FM

Renouveau français: mouvement politique d'extrême droite catholique^{VI}.

Les débats sur le mariage, l'homoparenté, les droits reproductifs et l'expression de l'antisémitisme contemporain en France

Dans les mouvements d'opposition à la loi sur le «mariage pour tous» les figures de l'altérité sont mobilisées sur un mode fantasmatique: notamment les juifs, les lesbiennes, es gays ainsi que les francs-maçons. Ces fantasmes trouvent leur source dans une histoire longue de l'antisémitisme (POLIAKOV, 1955; JOLY, 2011), qui se structure, dans un alter imaginé, dès la seconde moitié du XIX^e siècle, en particulier en Allemagne et en France. À cette époque, le «Juif» est présenté comme abject, étranger au sol français, et son corps incarne souvent un désordre de genre et une perversion sexuelle (SANOS, 2013). Lors de la manifestation du 5 octobre 2014, une affiche apposée sur des abribus condamnait une liste d'hommes désignés comme juifs (élus, essayistes, philosophes). Quelques jours plus tard, à Toulouse, les murs du centre LGBT étaient souillés d'inscriptions homophobes et antisémites (PD = étoile de David), signées de croix celtiques et de croix gammées.

Du 17 novembre 2012 au 5 octobre 2014, plusieurs centaines de milliers de personnes défilent à plusieurs reprises, dans toute la France contre la notion de l'homoparenté et la loi autorisant le mariage pour tous. Le point d'orgue de cette mobilisation se déroule le 13 janvier 2013, avec trois cortèges qui rassemblent de 340 000 à un million de personnes à Paris, selon les sources. Ces rassemblements sont portés par de nombreuses associations, essentiellement regroupées dans le collectif «La Manif pour tous»⁵.

En marge de ces manifestations, 17 000 à 120 000 personnes défilent dans les rues de Paris (selon les sources) le 26 janvier 2014, à l'appel du collectif «Jour de Colère», dont le manifeste réclame «un changement radical en nous appuyant sur la " coagulation " de

IV www.metatv.org

V www.quenelplus.com

VI <http://renouveau-francais.com/>

5 La Manif pour tous est le principal collectif d'associations à l'origine des manifestations de 2013 et 2014 d'opposition à la loi sur le «mariage pour tous». Les militants sont proches de l'Église catholique, voir: www.lamanifpourtous.fr, consulté le 14 avril 2016.

toutes les colères !⁶», contre le gouvernement qui « débusse nos enfants, pervertit notre système scolaire [...], assassine notre identité, détruit nos familles⁷ ». Une cinquantaine de mouvements aux revendications très disparates (nationalistes bretons, groupes anti-islam, anti « matraquage fiscal ») répondent à l'appel d'organisateur anonymes mais dont beaucoup « se sont connus à la Manif pour tous⁸ ».

Cette mobilisation ne correspond pas au schéma traditionnel des manifestations contre le gouvernement de ces vingt dernières années : la majorité des participants n'ont jamais manifesté ; les organisations qui participent se revendiquent essentiellement d'une droite nationale peu habituée aux manifestations ; enfin l'hétérogénéité des organisations associe des courants a priori opposés politiquement (des associations musulmanes aux côtés d'associations islamophobes) ou mues par des préoccupations très éloignées autour d'un ennemi commun : l'État, l'Éducation Nationale, le Parti Socialiste, le lobby LGBT, les juifs, les francs-maçons.

Ces manifestations redessinent le paysage idéologique français sur les questions de société en y réintégrant le clivage religieux/laïques et en dépassant le traditionnel clivage gauche/droite.

2014 : Point d'orgue du rapprochement des extrêmes

Les surprenantes alliances qui se nouent en 2014 s'inscrivent dans un mouvement de convergence des extrêmes entamé dans les années 1990, et qui voit des mouvements opposés, politiquement et idéologiquement, se rassembler de manière durable autour de la détestation des Juifs et, de manière plus ponctuelle, des homosexuel-le-s. Au début des années 1990 donc, l'expression « rouge-brun » (IGOUNET, 2000 ; AMSELLE, 2014) désigne des alliances et/ou des mélanges entre extrême-gauche et extrême-droite cristallisés.

Par la suite, ce phénomène s'amplifie, notamment grâce au développement d'Internet. La diffusion de thèses antisémites sur Internet est également plus sûre pour leurs auteurs quand ceux-ci émettent depuis l'étranger, comme le prolifique et très populaire Ahmed Rami et son site internet, Radio Islam, à la fin des années 1990. La dimension islamiste de ces alliances conduira alors à parler d'alliances rouge-brun-vert, le vert étant la couleur traditionnellement associée à l'islam.

Théories, slogans, et images antisémites circulent et se mélangent allègrement d'un groupe à l'autre dans une dénonciation de plus en plus globale des maux de la société, dans lesquels Juifs, femmes et homosexuels sont de plus en plus associés. Au début des années 2000, cette dénonciation globale alimente, et est à son tour alimentée, par les « théories du complot » qui se développent de manière exponentielle depuis le 11 septembre. Ces courants s'agrègent et se désagrègent, faute de leader charismatique, jusqu'à la médiatisation de Dieudonné

6 Manifeste du collectif Jour de colère : www.jourdecolere.com/le-manifeste/ (consulté le 26/01/16).

7 Ibid.

8 www.huffingtonpost.fr/2014/01/26/jour-de-colere-26-janvier_n_4667946.html (consulté le 26/01/16).

au début des années 2000. L'humoriste, qui s'était fait remarquer auparavant, à gauche notamment par son combat contre le Front National dans sa ville de Dreux, se rapproche alors de l'extrême-droite et des mouvements anti-sionistes suite aux critiques dont il est l'objet pour l'un de ses sketches en 2003, dans lequel il incarne un colon israélien faisant un salut nazi au cri de «Isra-Heil». Fréquentant désormais ouvertement le Front National et ses rassemblements (Jean-Marie Le Pen est d'ailleurs le parrain de sa fille), Dieudonné se rend en Syrie en 2006 où il rencontre des responsables du Hezbollah, puis en Iran en 2009, où il se lie d'amitié avec le président Ahmadinedjad⁹. Après s'être porté candidat aux élections européennes de 2004 sur une liste *EuroPalestine*, il se représente ensuite en 2009 sur la liste du *Parti Anti Sioniste*. À partir de cette année, Alain Soral devient l'«éminence grise» de Dieudonné. Cet ancien membre du parti communiste, puis du FN, fréquente l'humoriste depuis 2004 et a participé avec lui à l'aventure du *Parti Anti Sioniste*. Dieudonné et Soral déposent fin 2014 les statuts du parti politique *Réconciliation Nationale*.

Dans cette dieudosphère¹⁰ aux contours sans cesse mouvants, se retrouvent des membres actifs ou anciens du Front National et de l'extrême-droite, des intégristes catholiques, des négationnistes (comme Robert Faurisson), des islamistes, des conspirationnistes, des membres des régimes syrien et iranien, des suprémacistes noirs (comme Kemi Seba), le terroriste Carlos ainsi que le gourou Raël et des rabbins antisionistes. Tous ont en commun une détestation des Juifs et des homosexuel-le-s, à laquelle Dieudonné sert de porte-voix.

Avec les manifestations de 2014, cette «galaxie» va se rapprocher d'une partie de la droite nationaliste et de certains courants religieux. L'antisémitisme et l'homophobie de la dieudosphère vont alors rejoindre celui de l'extrême droite nationaliste et catholique.

Une des logiques qui conduit à l'antisémitisme se réactualise au coeur de la mobilisation des droites catholiques, dans un moment de recul du traitement des inégalités sociales et dans un contexte de libéralisme économique (MAYER, 2010; MAYER, MICHELAT, TIBERJ et al, 2014). Si l'on en croit les données de l'enquête de La Fondapol (2014¹¹) et le sondage de la Commission nationale consultative des Droits de l'Homme sur le racisme, l'antisémitisme et la xénophobie (2014)¹², on observe que c'est à l'extrême-droite que le niveau d'antisémitisme reste le plus élevé¹³.

L'antisémitisme actuel, déjà commenté et analysé (TAGUIEFF, 2002; WIEVIORKA, 2005; BOLTANSKI et ESQUERRE, 2014), s'inscrit dans une continuité historique entre anti-mondialisme (BRUNETEAU, 2011) et antisionisme (JOLY, 2011). La réforme du mariage et le débat sur les droits reproductifs, notamment la PMA (Procréation médicalement assistée), réactivent aussi des arguments contestataires de la part des groupes sociaux qui se réclament

9 En 2011, l'Iran finance le film de Dieudonné «L'Antisémitisme»; en 2015, les retrouvailles avec Dieudonné sont l'objet d'un tweet du président iranien sans équivoque sur leurs liens: twitter.com/drahmadinejad/status/570563967719858176 (consulté le 4/02/16).

10 www.dieudosphere.com est le site officiel de Dieudonné. Ce nom est également utilisé pour désigner son entourage et ses fans.

11 Enquête pour l'innovation politique, voir: www.fondapol.org/debats/dans-les-medias/le-monde-lantisemitisme-setend-selon-une-enquete/ (consultée le 4/12/2014).

12 Voir: www.cncdh.fr/fr/publications/rapport-racisme-antisemitisme-et-xenophobie-2013-banalisation-de-la-parole-raciste-et (consulté le 4/12/2014).

13 C'est chez les sympathisants des Verts que le taux est le plus bas.

d'une tradition catholique.

Cependant, depuis le 11 septembre 2001, le discours anti-arabe et anti-musulman a pris le devant de la scène, remplaçant le discours antisémite au sein d'une partie de l'extrême-droite catholique. Ainsi, sur Radio Courtoisie par exemple, les débats autour des théories sur « choc des civilisations » ou « le grand remplacement » occultent les propos antisémites. Cela a donné lieu notamment à d'importantes scissions idéologiques au Front National, symbolisées par la fracture entre Jean-Marie Le Pen et sa fille. S'appuyant sur les travaux du géopolitologue Aymeric Chauprade, la nouvelle garde du Front National, incarnée notamment par son vice-président, Florian Philippot, considère les Arabes comme un ennemi commun à l'Occident chrétien et Israël, et les Juifs comme des alliés (très temporaires). Cette ligne est très durement critiquée par certaines figures historiques du parti, à commencer par Jean-Marie Le Pen, toutes autant antisémites que racistes. À ce titre, un article¹⁴ écrit par le président de Radio Courtoisie, Henry De Lesquen, illustre bien ces tiraillements, lorsqu'il essaie de condamner et soutenir à la fois Dieudonné dans un véritable numéro d'équilibriste idéologique. Il y traite de « mulâtre » et de « parangon du cosmopolitisme » cet humoriste qui s'est fait connaître avec « l'histrion juif Elie Semoun » en se moquant « de la France, des Français et de la religion catholique ». Son combat, par haine du sionisme, « à l'évidence instrumentalisé par des individus dangereux, agents d'influence des organisations musulmanes, [...] n'est pas le nôtre. » Cependant, De Lesquen tient à soutenir Dieudonné contre les attaques judiciaires dont il est l'objet pour avoir « tourné en dérision la religion de la Choah ».

C'est l'homophobie qui a permis de rapprocher la vieille garde du Front National et la mouvance de Dieudonné. Celle-ci se déverse notamment sur le vice-président du Front National, Florian Philippot, dont l'homosexualité est révélée fin 2014 par le journal *Closer*. Dans un billet publié sur son site en 2009, Alain Soral désigne la « bande à Marine » comme un « agglomérat de multitransfuges, de marchands du Temple et de cage aux folles »¹⁵. Il rejoint De Lesquen, qui surnomme le vice-président du Front National « la petite philippette¹⁶ ».

Le lien avec les groupes religieux

D'un point de vue idéologique, il n'est pas surprenant de voir les responsables des différentes religions se retrouver dans une condamnation de l'homosexualité. Du point de vue des communautés, cette condamnation est moins partagée dans les faits.

Du côté des musulmans, l'Union des Organisations Islamiques de France (UOIF) appelle ses coreligionnaires à manifester le 13 janvier¹⁷. Si certains musulmans manifestent en tête du cortège de la manifestation du 2 février 2014, la majorité d'entre eux ne se sent pas concernée par le sujet¹⁸. Côté juif, aucune organisation n'appelle à manifester ni ne

14 www.vdfr95.com/index.php?option=com_content&view=article&id=1:affaire-dieudonnemortelle-atteinte-a-la-liberte-dexpression&catid=23:editorial&Itemid=121 (consulté le 4/12/2014).

15 www.egaliteetreconciliation.fr/Marine-m-a-tuer-2084.html (consulté le 9/02/2016).

16 Emission Le libre journal d'Henry de Lesquen du 4 janvier 2015, Radio Courtoisie

17 www.saphirnews.com/Contre-le-mariage-pour-tous-l-UOIF-mobilise-ses-troupes_a16049.html (consulté le 9/02/2016).

défile sous une banderole. Mais d'un point de vue institutionnel, un rapprochement entre responsables s'est opéré. En septembre 2013, la Conférence des Responsables de Culte en France s'accorde sur l'opposition au projet de loi¹⁹. Ils vont également se réunir autour de la défense du mariage civil.

Martine Gross (2015) mentionne comment, en 2012, les propos du grand rabbin de France sur l'homosexualité sont salués par Benoît XVI dans son discours à la curie romaine le 21 décembre 2012²⁰. Cette année-là, Gilles Bernheim publie un essai, *Mariage homosexuel, homoparentalité et adoption: ce que l'on oublie souvent de dire* (qui s'avérera, en partie, relever du plagiat d'un ouvrage du prêtre catholique Joseph-Marie Verlinde, *L'idéologie du Gender, identité reçue ou choisie?*). Le grand rabbin y explique que la revendication du droit au « mariage homosexuel » a pour objectif « la destruction pure et simple du mariage et de la famille » et constitue une entreprise destinée à « dynamiter les fondements hétérosexuels de notre société », rejoignant ainsi les arguments du pape François et d'Alain Soral. En effet, lorsque le pape François dénonce les « puissants projets (de) colonisation idéologique (visant à imposer) des modèles de vie anormaux et irresponsables²¹ », il rejoint Alain Soral pour qui le *mariage homosexuel* correspond également à un projet, planifié qui a pour but de nuire à un modèle de civilisation « héléno-chrétien » (expression récurrente chez Soral).

Dégénérescence et perversion

La haine du *juifs* s'articule notamment autour de la figure de la décadence. Le Juif est ainsi associé au stéréotype gay qui dévirilise l'identité nationale. Cette association entre *juif*, dégénérescence et perversion, aussi ancienne que la haine des Juifs, a évolué à travers les siècles: d'abord religieuse dans l'Antiquité et au Moyen-Âge, puis scientifique au XX^e siècle et enfin, politique et sociale au XXI^e. À la fin du XV^e siècle déjà, en Espagne et au Portugal, les lois relatives à la *limpieza de sangre* (pureté du sang, pour désigner des chrétiens sans aucune ascendance juive) permettaient d'interdire l'accès aux principales institutions (civiles ou ecclésiastiques) aux chrétiens dont le sang était impur. Au XIX^e siècle, dans la foulée des travaux de Darwin sur la théorie de l'évolution, d'autres théories, raciales et racistes (Gobineau, Vacher de Lapouge), donnent un nouveau sens au terme de « pureté du sang ». Le statut de juif passe de la religion à la race, puis, pour certains (Paul de Lagarde), précurseurs des nazis, se rapproche de la maladie, ou du virus. En 1935, l'idée de pureté se retrouve dans l'intitulé d'une des lois de Nuremberg dite « loi sur la protection du sang allemand ». Le Juif est donc un corps étranger, vecteur d'impureté, de maladie, voire une maladie lui-même. En transmettant l'impureté, les maladies, il affaiblit le corps à défendre: la nation, la religion.

18 www.saphirnews.com/Manif-anti-mariage-pour-tous-des-musulmans-mobilises-s-expriment_a16055.html (consulté le 9/02/2016).

19 www.lefigaro.fr/actualite-france/2012/12/28/01016-20121228ARTFIG00542-manif-pour-tous-les-religions-seront-representees.php (consulté le 9/02/2016).

20 www.vatican.va/holy_father/benedict_xvi/speeches/2012/december/documents/hf_benxvi_spe_20121221_auguri-curia_fr.html (consulté le 9/02/2016).

21 Déclaration du Pape François à l'ONU le 25 septembre 2015.

Cette thématique, qui associe sang et maladie, se retrouve dans les idéologies homophobes qui voient les gays comme vecteurs de maladies transmises par le sang (Sida et MST), qui affaiblissent les corps, et vecteurs de pratiques/valeurs qui affaiblissent les esprits et contribuent à la dégénérescence d'une religion/race/nation/société. Certaines théories complotistes énoncent d'ailleurs que ce sont les juifs, par le biais de laboratoires pharmaceutiques qu'ils possèdent, qui créent et diffusent des maladies. En cela, il s'agit d'une réactualisation d'accusations, dont la forme évolue mais qui restent prégnantes depuis le Moyen-Âge: accusation de crimes rituels et profanation d'hosties depuis le XII^e siècle, propagation de la peste en empoisonnant les puits, depuis le XIV^e siècle.

En 2014, l'expression « art dégénéré », inventée par les Nazis par opposition à « l'art pur », fait son retour au sein de l'extrême droite nationaliste et/ou catholique pour désigner l'art contemporain en général, et plus particulièrement la production d'artistes homosexuels²² ou d'œuvres d'arts à connotation sexuelle²³, comme celles de Paul Mc Carthy ou d'Anish Kapoor qui ont été vandalisées.

Sous le nazisme et le stalinisme, les homosexuel-le-s étaient, avec d'autres groupes minoritaires – les juifs, les étrangers –, le symbole du désordre social, endossant la figure du traître et d'agent de dissolution de la nation (TAMAGNE, 2002). Ces figures de la décadence sont agitées par les opposants pour dénoncer la remise en cause du contrat social républicain.

Antiféminisme, antisémitisme et opposition à la modernité

Depuis les années 1990, de nombreux travaux de recherche ont analysé les constructions croisées des altérités féminines et juives (THALMANN, 1986; KANDEL, 1997; ALLAL, 2006). D'autres travaux (ADORNO et HORKHEIMER, 1969; LE RIDER, 1982; VOLKOV, 1990) ont montré que l'antisémitisme, fondé sur l'altérité du *juif*, s'est exprimé, notamment aux XIX^e et XX^e siècles, au moment même où les discours antiféministes se déployaient, « déplorant les foyers dévastés par des femmes en quête de travail et d'égalité juridique, condamnant le déclin des mœurs supposé mener inéluctablement au renversement des caractères sexuels » (ALLAL, 2006, p. 131). Shulamit Volkov (1990) montre dans ses travaux sur l'Allemagne wilhelminienne, que les ressorts communs à l'antisémitisme et l'antiféminisme sont les oppositions à la modernité et à l'idée d'émancipation, caractéristiques des partis politiques et des corporations réactionnaires. « Ainsi le stéréotype féminin de la juive se construit en opposition à un idéal national de féminité, qui entérinait la domination masculine » (ALLAL, 2006, p. 135). En parallèle, l'homme *juif* est investi de tous les attributs (lubrique, véreux, maladif, efféminé...) qui l'opposaient à l'identité masculine au sein du nationalisme. Le « Juif » est en effet un obstacle au nationalisme, dans la mesure où étant « un peuple sans terre », et très présent dans le communisme, il est considéré comme internationaliste. De là

22 www.contre-info.com/art-degenere-des-homosexuels-souillent-limage-de-la-reine-marieantoinette-avec-une-prostituee (consulté le 9/02/2016).

23 www.jeune-nation.com/actualite/actu-france/10310-un-artiste-degenere-corrige-en-pleineexhibition.html (consulté le 9/02/2016).

découle une image en miroir que l'on retrouve dans la propagande. Le « Juif » est l'antithèse de l'idéologie nationaliste, y compris dans l'image de l'Homme mâle qu'elle promeut. Les travaux de Sandrine Sanos montrent bien qu'à partir de Juin 1936, les dénonciations de *Je suis Partout* se sont concentrées sur la personne de Léon Blum que son double statut d'intellectuel et d'homme politique constituait en cible privilégiée des attaques de Rebatet et de ses comparses: dans nombre d'articles et de caricatures, Blum fut dépeint tour à tour comme féminisé (semblable à une femme), efféminé (symbole d'un manque de masculinité), ou emblème d'une homosexualité perverse (symbole par excellence d'une masculinité déviante) (SCHLAGDENHAUFFEN, 2011). Suivant les analyses d'Allal (*ibid.*), le discours focalisé sur l'Autre contribue à renforcer la cohésion nationale face à l'ennemi « intérieur », l'antisémitisme s'imposant, à cette époque, comme un discours implicitement normatif sur le genre et la sexualité.

Si le discours antisémite est un des discours d'altérité constitutif des sociétés occidentales, notamment depuis la fin du XIX^e siècle (RODRIGUE et BENBASSA, 2002; FAVRET-SAADA et CONTRERAS, 2004), il ne saurait être appréhendé indépendamment des liens qu'il a entretenus avec le sexisme, l'antiféminisme et l'homophobie, tant ils participent ensemble de la construction de l'identité nationale, que ce soit par effet d'opposition ou par intégration (ALLAL, 2006). Dans cette continuité, l'antisémitisme contemporain, présent dans les mouvements d'opposition à la loi sur le « mariage pour tous », n'est également pas sans lien avec l'antiféminisme. On peut prendre pour exemple les abondantes citations et émissions diffusées sur le Net, notamment sur le site « Égalité et Réconciliation²⁴ » par Claude Timmerman (ancien collaborateur du *Libre Journal de France*), raillant des théoriciennes citées comme névrosées, lesbiennes et juives, telles la philosophe Judith Butler ou la biologiste Anne Fausto-Sterling, toutes deux associées à la décadence morale de la famille et de l'ordre du genre. On observe, ici, la permanence des stéréotypes antisémites de la *juive*, au tournant du début du XX^e siècle, personnifiant, par le détour de la virago, l'intellectualisme au féminin, c'est-à-dire un renversement des rôles et des modèles genrés traditionnels.

Théories du complot: les élites cachées et cosmopolites qui conspirent à détruire les fondements de la civilisation

Les débats autour de la loi sur le « mariage pour tous » ont également vu les figures du *juif* et de l'*homosexuel* associées à une élite, qui vit cachée et complotte à la destruction d'un modèle. Cette idéologie s'agrège à un discours antimaçonnique, anti-sataniste et nationaliste (dans le sens d'anti-internationaliste) déjà très présent dans ces milieux, comme en témoigne ce slogan proféré lors de la manifestation Jour de colère du 27 janvier 2014: « Europe pédo criminelle sioniste satanique ». On peut également faire référence aux spectacles de Dieudonné en 2014, qui indique que son ambition est de mettre une « quenelle » dans le « fion du système » afin de « libérer la France du sionisme ». Ou encore, dans le contexte de la « Manif pour tous », en janvier 2014, où l'on entend des slogans

24 Voir www.egaliteetreconciliation.fr/La-theorie-du-genre-enfin-expliquee-12386.html (consulté le 4/12/14)

ouvertement antisémites comme « Juif, la France n'est pas à toi », associés à d'autres injures xénophobes, contre les lesbiennes, les gays et les francs-maçons, accompagnées parfois du salut nazi.

Dans les années 2000, la dégénérescence évoquée plus haut devient essentiellement morale et considérée comme consciente, programmée, faisant partie d'un plan. Ainsi, pour le fondateur du *Parti Anti Sioniste* Yahia Gouasmi : « à chaque divorce [...] il y a un sioniste derrière (sic)²⁵ ». Pour le suprémaciste noir, Kemi Seba, la « promotion » de l'homosexualité fait partie d'un « projet de babylonisation de la société »²⁶. Pour Alain Soral, les homosexuels mènent des « attaques contre le socle de notre civilisation²⁷ » dans le cadre d'un plan concerté, car « pour que les gens se soumettent au nouvel ordre mondial²⁸ jusqu'au bout, il faudra détruire toute la morale, c'est-à-dire toute la civilisation ». Ces attaques ne sont plus l'oeuvre d'une religion ou d'une race, mais celle de lobbys et, pour Soral, toujours, « les deux lobbys les plus puissants en politique en France sont le lobby juif et le lobby homosexuel. Il y a des pédés partout²⁹ ».

Dans ce projet de destruction, le féminisme est un outil. À cet égard, l'attitude de tous ces courants concernant les Femen est instructive. Le mouvement agace, il fait partie du même complot. Dans un article intitulé « Les Femen, agents du sionisme³⁰ », publié sur le site d'*Égalité et Réconciliation*, à la question « qui sont derrière ces ultra-sexistes et qui les manipulent comme de vrais marionnettes ? », l'auteur répond en citant des noms de riches juifs et en commentant ainsi l'absence d'action des Femen en Israël : « On ne s'attaque pas aux sponsors ? ».

Autre complot auquel oeuvreraient Juifs et homosexuel-le-s, l'enseignement de la théorie du genre à l'école. Cette théorie est portée par une figure qui, en 2014 toujours, agrège une nouvelle composante à la convergence des extrêmes (les Français issus de l'immigration) : Farida Belghoul. Cette enseignante, qui a été une figure du mouvement anti-raciste des années 1980, proche de la « marche des beurs », reçoit le soutien d'Alain Soral et de Dieudonné en 2013. Elle participe aux manifestations contre la loi sur le « mariage pour tous », allant même jusqu'à défiler aux côtés du président de Civitas lors d'un hommage à

25 Conférence de presse du Parti Anti Sioniste, le 24 avril 2009, au théâtre de la main d'or. Extrait visionnable ici : www.dailymotion.com/video/x9gsn1_yahia-gouasmi-le-sionismeet-les-di_news (consulté le 25/01/2016).

26 negronews.fr/2013/04/28/culture-kemi-seba-x-negronews-les-noirs-sont-moins-respectesque-les-sodomites-en-france/ (consulté le 25/01/2016).

27 « Alain Soral analyse l'homophobie en France » émission ERTV mars-avril 2013, consulté sur www.youtube.com/watch?v=fHWwLQnTtc0 (consulté le 25/01/2016).

28 Concept géopolitique de l'après guerre froide, le nouvel ordre mondial désignait alors l'unipolarité du pouvoir dans le monde aux mains des Etats-Unis. Tiré du nom d'un livre d'H. G. Wells, cette xpression est même utilisée par Georges Bush dans un discours de 1990 pour désigner la nouvelle diplomatie américaine. Aujourd'hui, ce concept est abondamment utilisé dans les milieux conspirationnistes pour désigner l'objectif recherché par des puissances occultes (illuminati, franc-maçonnerie, lobbys...).

29 *ibid*

30 www.egaliteetreconciliation.fr/Les-FEMEN-agents-du-sionisme-18487.html (consulté le 25/01/2016).

Jeanne d'Arc³¹. Pourtant, c'est bien auprès de la communauté musulmane, des populations issues de l'immigration et des quartiers populaires que Farida Belghoul cherche et trouve son audience.

Fin 2013, elle organise la « Journée de Retrait de l'École » (JRE)³². Par sms et via les réseaux sociaux, elle appelle les parents à retirer leur enfant de l'école, une fois par mois pour protester contre l'enseignement de la théorie du genre. Pour les convaincre, elle s'appuie sur des articles expliquant notamment que l'Éducation Nationale prévoit des cours de masturbation à l'école maternelle³³. Dans certains établissements, cette initiative provoque jusqu'à 30% d'élèves absents³⁴. Selon Farida Belghoul, l'État commet un « crime » en voulant répandre « l'homosexualité, la bisexualité et la transsexualité à l'école ». Dans une vidéo intitulée « La décadence de la théorie du genre³⁵ », elle interpelle les parents : « Allez-vous désormais vouloir qu'ils [vos enfants] deviennent LGBT ? », et explique que l'État est en train de remplacer la devise républicaine « Liberté, Égalité, Fraternité » par « Athée, Illettré, LGBT ». Et pour démonter le mécanisme de ce complot, Farida Belghoul expose régulièrement les origines juives et les appartenances maçonniques (réelles ou supposées) de celles et ceux qui porteraient ladite « théorie du genre ».

Les actions antisémites, dans le cadre des mouvements contre la loi sur le « mariage pour tous », se situent dans le droit fil de cette campagne de désinformation qui exprime une crainte de l'indifférenciation des sexes et de la perte de l'hégémonie de l'hétérosexualité, ainsi qu'une haine des lesbiennes et des gays. Cette crainte de remise en cause de l'ordre *naturel* sexuel et sexué, réactualise l'antisémitisme et en renouvelle l'audience.

Ainsi que le soulignent Laure Bereni et Mathieu Trachman (2014), les mobilisations contre « le genre » sont parvenues à imposer leurs croyances ou représentations dans le débat public, comme en témoigne l'hégémonie de l'expression « théorie du genre ».

Les transformations contemporaines de la famille et, avec elles, la contestation du rôle de l'hétérosexualité comme fondatrice et reproductrice de la complémentarité des sexes ont fait naître, chez leurs détracteurs, la crainte d'une perte de cohésion sociale. Cette panique sociale, associant la crainte de l'indifférenciation des sexes et de l'émancipation des femmes à une résurgence de l'antisémitisme, n'est pas nouvelle au regard de l'Histoire. Cependant, l'année 2014 est marquée par une nouveauté dans la forme de ces expressions

31 « Théorie du genre : Civitas et Farida Belghoul s'allient », Le Parisien, 11 mai 2014.

32 L'éducation à l'égalité des sexes fait partie des objectifs des politiques européennes depuis 1989 (loi d'orientation sur l'éducation du 10 juillet 1989) et françaises depuis la loi du 13 juillet 1983 (dite Loi Roudy). Pour prévenir les violences sexistes, ces programmes d'éducation à l'égalité entre femmes et hommes insistent sur le caractère construit des stéréotypes sexués. A été récemment intégrée à ces programmes, la lutte contre les discriminations liées à l'orientation sexuelle et ce, depuis l'élargissement des droits des gays et des lesbiennes en matière de mariage et de filiation. Actuellement les politiques d'égalité de genre et de sexualités se trouvent au cœur même de la question nationale (BERENI et TRACHMAN, 2014 ; CHETCUTI a, 2014) ; elles sont articulées aux questions de communautarisation des rapports sociaux.

33 www.egaliteetreconciliation.fr/OMS-la-masturbation-pour-tous-a-la-maternelle-22778.html (consulté le 25/01/2016).

34 « De fausses rumeurs sur la « théorie du genre » à l'école inquiètent des parents », l'Express, 20 janvier 2014.

35 www.youtube.com/watch?v=bWM1Hz3kX30 (consulté le 25/01/2016)

et de la convergence des extrêmes, notamment par les moyens de mobilisation et de diffusion (manifestations importantes, usages d'internet). Les discours sur le genre et l'antisémitisme circulent nationalement et internationalement et produisent de l'identité nationale (PERREAU, 2014).

C'est donc un phénomène nouveau qui se cristallise en 2014 avec l'émergence d'acteurs peu habitués aux débats publics. Et le discours réactionnaire, plus traditionnellement situé à l'extrême droite, se met à l'unisson pour séduire des classes populaires et/ou issues de l'immigration, comme le fait Alain Soral en déclarant: «Ce ne sont pas les prolos qui réclament [...] le mariage pour tous [...] ce sont les bourgeois parasites à la Badinter» (SORAL et NAULLEAU, 2013, p. 31).

Dans ces nouveaux discours, la théorie dite du genre, parfois associée à des figures intellectuelles juives, répond au besoin de restaurer un catholicisme affaibli, qui en la dénonçant regagne de l'audience. De la même façon, ces formes d'antisémitisme permettent de fournir une riposte aux jeunes de milieux défavorisés issus des migrations postcoloniales, qui se trouvent stigmatisés et exclus des politiques d'égalités de genre et de sexualités (CHETCUTI *a*, 2014). La détestation d'ennemis communs permet la convergence réactionnaire et redessine en profondeur le paysage politique français.

Références

ADORNO T et HORKHEIMER M. *Dialektik der Aufklärung, Philosophische Fragmente*, Francfort s/Main: Fisher Taschenbuch, 1969.

ALLAL M. *Antisémitisme, hiérarchies nationales et de genre: reproduction et réinterprétation des rapports de pouvoir, Raisons Politiques*, 2006, n°24, p. 125-141.

AMSELLE J.L. *Les nouveau Rouges-Bruns, Le racisme qui vient*, Paris: Lignes, 2014.

BERENI L. et TRACHMAN M. *Le genre, théories et controverses*, Paris: PUF, 2014.

BOLTANSKI L. et ESQUERRE A. *Vers l'extrême, Extension des domaines de la droite*, Paris: Editions Dehors, 2014.

BRUNETEAU B. *L'âge totalitaire; idées reçues sur le totalitarisme*, Paris: éd. Cavalier Bleu, 2011.

CHETCUTI N. (a) "Théories de genre" et normes sexuelles: l'écho d'une polémique en milieu scolaire, *Poli Politique de l'image, Sexe en Public*, n°9, p. 90-97, 2014.

CHETCUTI N. (b) *Quand les questions de genre et d'homosexualités deviennent un enjeu républicain. Les Temps Modernes*, n°678, p. 241-254, Avril-Mai 2014.

FAVRET-SAADA J. et CONTRERAS Josée. *Le Christianisme et ses juifs (1800-2000)*, Paris: Le Seuil, 2004.

IGUNET V. *Histoire du négationnisme en France*, Paris: Le Seuil, 2000.

JOLY L. *L'Antisémitisme de bureau. Enquête au coeur de la préfecture de police de Paris et du commissariat général aux questions juives (1940-1944)*, Paris: Grasset, 2011.

KANDEL L (sous la dir.). *Féminismes et nazisme*, Paris: CEDREF, Publications de l'Université Paris 7 Denis-Diderot, 1997.

LE RIDER J. *Le Cas Otto Weininger. Racines de l'antiféminisme et de l'antisémitisme, Modernité viennoise et crises de l'identité*, Paris: PUF Quadrige, 2000 [3ème ed.].

MAYER N, MICHELAT G, TIBERJ V, et AL., « *Un refus croissant de l'autre* », dans *La lutte contre le racisme, l'antisémitisme et la xénophobie*, Commission consultative des droits de l'homme, Paris: La Documentation française, p. 155-206, 2013.

MAYER N. *Sociologie des comportements politiques*, Paris: Armand Colin, 2010.

PERREAU B. *The political economy of "marriage for all"*. *Contemporary French Civilization*, vol. 39, no. 3, p 351-367, 2014.

POLIAKOV L. *Histoire de l'antisémitisme*, Paris, Calmann-Lévy, 1955, 4 vol.

RODRIGUE A et BENBASSA E, *Une Histoire des Juifs sépharades: De Tolède à Salonique*, Paris: Le Seuil, 2002.

SANOS S. *The Aesthetics of Hate, Far-Right Intellectuals, Antisemitism, and Gender in 1930s France*, Stanford California: Stanford University Press, 2013.

SCHLAGDENHAUFFEN R. *Triangle rose: la persécution nazie des homosexuels et sa mémoire*, Paris: Autrement, 2011.

SORAL A. et NAULLEAU E., *Dialogues désaccordés*, Paris: Blanche / Hugo & Cie, 2013.

TAMAGNE F. *Mauvais genre? Une histoire des représentations de l'homosexualité*, Paris:EDLM, 2001.

THALMANN R (sous la dir.). *Femmes et fascismes*, Paris: Editions Tierce, 1986.

TAGUIEFF P-A. *La Nouvelle Judéophobie*, Paris: Mille et une nuits, 2002.

VOLKOV S. *Antisemitismus und Antifeminismus: Soziale Normo der kultureller Code*, in S. Volkov (dir.), *Das jüdische Projekt der Moderne: zehn Essays*, Munich: Beck, p. 62-81, 2001.

WIEVIORKA M. *La tentation antisémite. Haine des Juifs dans la France d'aujourd'hui*, Paris: Robert Laffont, 2005.

De « La Manif pour Tous » au rap identitaire et dissident, Circulation des discours antiféministes, hétérosexistes et antisémites en France

Les mobilisations importantes d'opposition à la loi relative au « mariage pour tous » depuis 2012 voient s'associer des courants aux préoccupations très éloignées, notamment autour d'ennemis communs, principalement les juifs, les lesbiennes et les gays. Cet article vise à comprendre l'articulation entre antisémitisme, racisme, antiféminisme et homophobie qui structure la résistance à l'égalité des droits. En quoi, et dans quelle mesure, les convergences entre antisémitisme et homophobie dans ces mouvements sont-elles représentatives d'une très ancienne perméabilité entre les deux idéologies ? Pour le comprendre, nous analyserons les formes que prennent, dans le discours oral de ces mouvements, des expressions antisémites réactivées par les débats sur l'égalité en matière de genre et de sexualité, la stratégie de communication dans laquelle elles s'inscrivent et comment cette contestation cristallise une convergence entre des mouvements réactionnaires a priori opposés. L'article étudiera dans un premier temps les supports de communication des mouvements d'opposition à la loi relative au « mariage pour tous » (flyers, tracts, aïches, messages sur les réseaux sociaux) et les slogans proférés dans ces manifestations. Dans un second temps, l'analyse portera sur un phénomène en pleine ampleur depuis le début des années 2010 : l'émergence de groupuscules réactionnaires détournant volontairement les codes de communication de leurs adversaires. Enfin, nous terminerons par une analyse de la résurgence de groupes musicaux aux paroles antisémites, anti-homosexuel-les et antiféministes favorisée par internet.

ORDRE DE GENRE, ORDRE SEXUEL ET ANTISÉMITISME, LA CONVERGENCE DES EXTRÊMES DANS LES MOUVEMENTS D'OPPOSITION À LA LOI SUR LE « MARIAGE POUR TOUS » EN FRANCE EN 2014

En 2013 et 2014, plusieurs centaines de milliers de personnes défilent en France contre la loi sur le « mariage pour tous ». Cette mobilisation voit s'associer des courants aux préoccupations très éloignées, notamment autour d'ennemis communs, principalement juifs, lesbiennes et gays. Cet article vise à comprendre l'articulation entre antisémitisme, racisme, antiféminisme et homophobie qui structure la résistance à l'égalité des droits. En quoi, et dans quelle mesure, les convergences entre antisémitisme et homophobie durant ces manifestations sont-elles représentatives d'une très ancienne perméabilité entre les deux idéologies ? Pour le comprendre, nous analyserons la circulation des idées et les réseaux qui les diffusent, particulièrement en 2014, année marquée par la cristallisation d'une convergence des extrêmes idéologiques qui redessine le paysage politique français.

Natacha Chetcuti-Osorovitz est sociologue, enseignante-chercheuse à Centrale Supélec, rattachée à l'IDHES - ENS Paris-Saclay. Ses travaux portent sur les normes de genre et les inégalités sociales, sur le rapport entre l'antiféminisme et l'antisémitisme et sur les recompositions politiques des sujets minoritaires. Elle mène actuellement une recherche sur les formes de sociabilité des femmes en situation carcérale pour de longues peines.

Fabrice Teicher est historien, formateur et membre fondateur de La Cabane. Ses travaux et ses interventions (en milieu carcéral, scolaire, et associatif) portent sur le racisme et l'antisémitisme et plus particulièrement sur les théories du complot et la convergence des mouvements extrémistes en France.

**Cette brochure réunit deux articles de
Natacha Chetcuti-Osorovitz et Fabrice Teicher.**

**Éditée par Lignes de Crêtes avec l'aimable
autorisation de Natacha Chetcuti-Osorovitz.**

www.lignes-de-cretes.org

